



Jean Gossart Saint Donatien

43,3 x 34,4 cm.

Inventaire

Delen & Leclercq, s.d., p. 475, fig. 389
Pion & Pion-Leblanc, 1971, n° 284

Provenance

Probablement Bruges, Saint Donatien, dans la chapelle funéraire fondée par Jean Carondelet
1616, Tournai, Chanoine Van Winghe¹
Jusqu'en 1843, Tournai, Jean-Baptiste Fauquez

Inscription

Signature apocryphe : *Mabeuze fecit*

Revers



Armes du Chancelier Carondelet écartelées avec celles de la prévôté de Saint Donatien

¹ Article 3 de son inventaire: "Un évesque, en huyle sur bois: je crois que c'est saint Donas; c'est de Mabeuge 4 florins »

Expositions

Bruges, 1902, n° 370
Charleroi, 1911, n° 24
Londres, 1927, n° 180
Mons, 1930, n° 17
Paris, 1947, n° 50
Gand, 1955, n° 49
Schaffhausen, 1955, n° 43
Tournai, 1956, n° 39
Bruxelles, 1960, n° 195
Bruxelles, 1963, n° 105
Bruges, 1965, n° 21
New York-Londres, 2010, s. n.

Bibliographie

Weale , 1908, p. 43
Ségar, 1923, p. 114
Friedländer, VIII, n° 5
Von der Osten, 1961, p. 458, 462
Herzog, 1968, II, n° 18
Dülberg, 1990, p. 181-182
Le Bailly de Tillegem, 1989, p. 20
Dunbar, 2005, p. 228-238
Ainsworth, Alsteens, Orenstein, 2010, p. 86, 305, fig. 86.

Status quaestionis

Le panneau du Musée de Tournai est le volet gauche d'une composition qui reste discutée, et dont le volet droit, qui se trouve aujourd'hui à Kansas City, dans les collections du Nelson Gallery-Atkins Museum² représente le Chancelier Carondelet en habit de chanoine.

² 43 x 34,8 cm.

Inscription	D. IO. CARONDELET ARCHIEPI PANOR ^{NI} PREPO. EC. S. DON. BRUGEN
Provenance	Salisbury, Charles Baring-Wall Salisbury, Sir Francis Baring Londres, Christie, Manson & Woods, 4 mai 1907, n° 55 Londres, marché de l'art, Colnaghi Jusqu'en 1947, Vienne, Baron Rudolf von Gutmann New York, marché de l'art, Paul Drey Gallery New York, marché de l'art, Pinakos Inc., Leopold Hirsch, New York & M. Knoedler & Co. New York, Richard N. Ryan New York, marché de l'art, Frederick Mont Depuis 1963, Kansas City, Nelson Gallery-Atkins Museum, inv. 63-17



La disposition originale est en effet problématique : il pouvait s'agir d'un diptyque, mais d'un point de vue iconographique, une composition Saint/Donateur aurait un caractère exceptionnel.

L'hypothèse avancée par Nicole Verhaegen dans le catalogue de l'exposition de Bruxelles en 1963 mérite d'être retenue : un triptyque avec, en tant que composition centrale, une Vierge à l'Enfant présente une structure nettement plus commune dans les Pays-Bas à cette époque³.

³ Par exemple chez Hans Memling, dans le triptyque Portinari de Berlin/Florence. Cfr. Friedländer, VI, n° 23

Jean Carondelet (Dole 1469 – Malines 1545⁴), fils du Chancelier de Bourgogne, embrasse la carrière ecclésiastique et progresse rapidement dans la hiérarchie, tout comme dans celle de l'administration bourguignonne : dès 1493, doyen de l'Eglise métropolitaine de Besançon, puis membre du Grand Conseil de Malines en 1497, Conseiller ecclésiastique auprès de cette institution en 1504, puis membre du Conseil Privé en 1508, du Conseil consultatif en 1515, il accompagne Charles Quint en Espagne en 1517, pour revenir dans les Pays-Bas avec lui en 1519. Nommé Archevêque de Palerme et Primat de Sicile la même année, puis prévôt de Saint Donatien, et par conséquent Chancelier perpétuel des Flandres l'année suivante, il accède en 1522 à la présidence du Conseil privé et en 1531 à celle des Etats Généraux réunis par l'empereur en son Palais de Bruxelles. Il démissionne de ses fonctions politiques en 1540.

Il fut en outre abbé commanditaire de Notre Dame du Mont Benoît (Bourgogne), prévôt de Sainte Walburge à Furnes et Saint Piat à Seclin, chanoine de l'Eglise Saint Pierre à Anderlecht⁵, et seigneur de Solre sur Sambre. Il s'éteint à Malines le 7 février 1545, et est enterré dans la chapelle funéraire qu'il avait fondée dans l'Eglise Saint Donatien de Bruges.

⁴ La date de 1544 est souvent citée dans la littérature, erronément dans la mesure où elle résulte probablement d'une confusion de style, Carondelet étant décédé le 7 février 1545. Cfr. Vermeersch, 1976, III, p. 603. Sa biographie demande encore à être précisée : elle se confond à plusieurs reprises avec celle de son frère Ferry (Malines 1473 ?-27 juin 1528), qui assura parfois des charges identiques : archidiacre de l'église métropolitaine de Besançon, prévôt de Sainte Walburge à Furnes, conseiller ecclésiastique du Grand Conseil à Malines en 1508, ainsi qu'abbé commendataire de Mont-Benoît et chanoine de Saint Guidon à Anderlecht à partir 1515. Tout comme son frère Jean, il fut un grand protecteur des arts : son portrait par Sebastiano del Piombo est conservé aujourd'hui dans la fondation Thyssen à Madrid (n° 369 inv. 1934.20), et la Vierge adorée par des Saints qu'il a commandée en 1511 à Fra Bartolomeo se trouve toujours dans la Cathédrale de Besançon..

⁵ Il obtint cette charge en 1491 et y renonça en 1515 en faveur de son frère Ferry. Cfr. Jacobs, 1995, p. 455. L'identification du donateur figurant sur la verrière du chœur de l'Eglise Saint Pierre et Guidon à Anderlecht, telle que proposée par C. Van den Wijngaert sur son site web <http://www.carolavandenwijngaert.be/page25/page17/page17.html> (consulté le 9 nov. 219) n'est pas étayée par les armoiries y figurant, et n'est donc pas retenue ici.



Bénéficiant des canonicats les plus dotés de Flandre, Carondelet était à la fois un humaniste – Erasme lui dédie en 1523 son *Hilarius de Poitiers*, et lui adresse une lettre en 1528⁶ - et un mécène distingué : il confie à Jean Gossart en 1514 le soin de faire son portrait⁷.

⁶ Olin, 1979, p. 93-116.

⁷ Toledo, Museum of Art. Cfr. Friedländer, VIII, n° 51 Une copie, exposée à Malines en 1975 sous le n° 332, p. 67 du catalogue, est conservée au Musée des Beaux Arts et d'Archéologie de Besançon. Elle reprend sur une banderole la mention suivante : *Représentation de Mess(i)re Jehan Carrondelet Haut Doyen de Besançon en son Eage de 45 ans. Fait l'an 1514.*



En 1517, il commande au même maître un diptyque où il est représenté en prière devant la Vierge et l'Enfant, toujours en tant que Haut Doyen de Besançon⁸,

⁸ Paris, Musée du Louvre. Cfr. Friedländer, VIII, n° 4



Bernard Van Orley le représente quelques années plus tard, interrompant ses lectures pour se tourner vers le spectateur, le regard songeur.⁹

⁹ La Vierge à l'Enfant se trouve aujourd'hui à Polesden Lacey Mansion, National Trust ; le portrait à Munich, Pinakothek, Cfr. Friedländer, VIII, n° 134 et 146. Les armoiries qui ont été représentées au revers du panneau de Tournai se retrouvent à l'identique à l'arrière-plan du panneau de Munich, à droite.



Enfin il commande à Jan Vermeyen vers la fin de sa vie un portrait impressionnant, à la mesure de sa carrure, tant politique qu'ecclésiastique¹⁰.



Janus Secundus, dans une lettre qu'il adresse le 8 mai 1533 à Jan Scorel, lui demande son opinion sur les qualités artistiques de la médaille qu'il a consacrée à Jean Carondelet¹¹. Il

¹⁰ New York, Brooklyn Museum. Cfr. Friedländer, ENP, XII, n° 389. Le portrait donné à l'entourage de Scorel au Musées Royaux des Beaux Arts de Belgique à Bruxelles demeure problématique: il est passé dans la collection et l'atelier de Jef Van der Veken. Son statut exact reste à déterminer. Cfr. Friedländer, ENP, XII, n° 352. La mise en relation du triptyque Malvagna de Jean Gossart au Musée de Palerme avec Jean Carondelet, ainsi que celle de la Vierge à l'Enfant et aux Anges musiciens du Maître du Saint Sang dans les collections du même musée, reste infondée. Le portrait d'homme du Musée de Florence, par Jan Vermeyen, a également été mentionné à tort dans la littérature comme étant celui de Carondelet. Cfr. L. Collobi-Ragghianti, 1990, n° 491 et M. Friedländer, ENP, XII, n° 393.

¹¹ Goossens, 1970, p. 47

faut probablement voir dans l'exemplaire daté de 1531 et conservé au Musée Mayer Van den Bergh un premier essai¹².



Son monument funéraire, l'oeuvre du sculpteur brugeois Michiel Scherrier, conservé dans l'Eglise Saint Donatien jusqu'à la destruction de celle-ci en 1799, a été démonté, et seuls aujourd'hui le gisant, la plaque de marbre sur lequel il repose et le cartouche en cuivre ont été transférés dans la cathédrale Saint Sauveur de Bruges¹³, où ils ont été remontés sur un sarcophage baroque.

¹² Ibidem, p. 47. Amsterdam, 1986, n° 84. Curieusement absent du catalogue que J. de Coe publie en 1969. Le portrait a été préalablement considéré comme celui du père de l'artiste, Nicolas Everaerts, qui siégeait, tout comme Carondelet, au Grand Conseil de Malines, en raison de l'inscription manuscrite « Praeses Everardus » qui figure au revers, et qui pouvait éventuellement faire référence au fait qu'il assura la présidence de cette institution jusqu'en 1532. Toutefois le portrait de Nicolas Everaerts nous est connu à travers d'une autre médaille, datée de 1528 (Bruxelles, 1959, n° 24), et ne présente aucune ressemblance avec la médaille retenue ici. L'inscription peut faire simplement référence aux mérites littéraires et artistiques du graveur.

¹³ V. Vermeersch, 1976, III, n° 543, p. 602 à 613. Stéphane Vandenberghe dans Bruges, 1998, n° 235



Tournai possède une autre œuvre commandée par Jean Carondelet : son missel¹⁴, qui fait partie aujourd'hui des collections de la Cathédrale et qu'il a commandé probablement à Bruges, et vraisemblablement avant sa nomination au décanat de Saint Donatien, dans la mesure où ses armes qui figurent en bas de page, accompagnées de sa devise *Matura*, ne sont pas encore écartelées avec celles de la prévôté brugeoise.

Datation

Le panneau de Kansas City reprend les titres d'Archevêque de Palerme et Prévôt de Saint Donatien dans la mouluration de l'encadrement, impliquant une date après 1520.

Iconographie

La représentation de Saint Donatien est rare dans la peinture des Pays-Bas¹⁵, où elle est le plus souvent associée avec Bruges. En effet, l'église qui y fut consacrée au huitième Archevêque de Reims suite au transfert de ses reliques en 863¹⁶ se développa rapidement pour compter parmi les plus importantes des Pays-Bas.

La roue décorée fait référence au sauvetage miraculeux du Saint : enfant, il disparaît lors d'une noyade. Dans la nuit, ses parents laissèrent flotter une roue portant 5 chandelles

¹⁴ D. Vanwijnsberghe, dans *Saint Petersburg/Florence*, 1996, n° 10, p. 138-139

¹⁵ Outre le panneau de Tournai et la Vierge au Chanoine Van der Paele de Jan Van Eyck, Saint Donatien est représenté sur le volet gauche du triptyque de la Déploration, donné au Maître de la Légende de Sainte Lucie. Cfr. Friedländer, *ENP*, VI, suppl. 239 et Eisler, 1989, n° 11, p. 116 à 123

¹⁶ Baudouin Ier, comte de Flandre transféra les reliques de Saint Donatien, décédé en 389, de l'église saint Agricole de Reims à l'église de Notre-Dame à Bruges en 863.

allumées. Celle-ci s'immobilisa au-dessus de l'endroit où l'enfant avait coulé, ce qui leur permit de le sauver.

Gossart fait preuve d'une faiblesse étonnante en représentant cet objet: le moyeu n'étant pas perpendiculaire, il serait impossible d'utiliser cette roue dans conditions normales. De plus, dans la mesure où celle-ci n'est que partiellement visible, le nombre de bougies devrait logiquement s'élever à 6, si l'on veut maintenir la symétrie, ce qui contredirait la légende. Dans le même ordre d'idée, l'attache des bougies à la roue est difficilement compréhensible.

Pourtant la qualité picturale de la main qui soutient l'ensemble est, par son sfumato subtil, caractéristique de la manière du maître, profondément marqué par l'esthétique italienne contemporaine. Il y a peut-être lieu d'envisager une modification ultérieure (un agrandissement ?) de la roue par un artiste moins doué.

La croix archiépiscopale que le Saint tient dans la main droite est copiée d'après le panneau de Van Eyck, avec la nuance que dans cette dernière composition, elle figure dans la main gauche de l'Archevêque. Cet emprunt est caractéristique de Jean Gossart : l'artiste éprouve des sentiments mélangés de fascination et de rivalité pour le maître brugeois¹⁷.

La figure de Saint Donatien et la mitre sont à cet égard un véritable tour de force. Gossart en reprend tous les éléments originaux, mais en leur faisant opérer un déplacement dans l'espace. En quelque sorte un précurseur de la réalité virtuelle !

¹⁷ Gossart a copié Jan Van Eyck dans le diptyque du Pallazo Doria à Rome et dans la Déésis du Prado à Madrid. Cfr. Friedländer, VIII, n° 3 et 19.